



Trajectoires

Travaux des jeunes chercheurs du CIERA

10 | 2016

Excès et sobriété

Entre les rives politiques et esthétiques, Max Buchon (1818-1869)

Un passeur du réalisme entre l'Allemagne, la Suisse et la France

Alexandre Fontaine



Édition électronique

URL : <http://trajectoires.revues.org/1981>

ISSN : 1961-9057

Éditeur

CIERA - Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne

Ce document vous est offert par
Bibliothèque cantonale et universitaire
Lausanne



Référence électronique

Alexandre Fontaine, « Entre les rives politiques et esthétiques, Max Buchon (1818-1869) », *Trajectoires* [En ligne], 10 | 2016, mis en ligne le 30 novembre 2016, consulté le 07 décembre 2016. URL : <http://trajectoires.revues.org/1981>

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2016.



Trajectoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International

Entre les rives politiques et esthétiques, Max Buchon (1818-1869)

Un passeur du réalisme entre l'Allemagne, la Suisse et la France

Alexandre Fontaine

- 1 Pour les irréconciliables français, la Suisse (romande) fut un espace de réflexion particulièrement fécond. Contraints de s'exiler dans le repli helvétique suite au coup d'État du 2 décembre 1851, on y retrouve les principaux acteurs de la future École républicaine – Ferdinand Buisson, Jules Ferry, Jules Steeg, Félix Pécaut, Paul Robin, Jules Barni – mais aussi un personnage moins illustre, qui a pourtant joué un rôle décisif dans l'élaboration du réalisme littéraire¹. Qui se cache derrière Max Buchon (1818-1869), ce médiateur passionné, ce personnage complexe dont l'itinéraire se résume dans une de ses formules : « L'Allemagne, voilà toujours mon rêve au point de vue de l'art et Fourier mon oracle, au point de vue de la croyance² » ? C'est donc à un double projet politique et esthétique que Buchon s'est attelé, en cherchant outre-Rhin les outils susceptibles de résister à l'autoritarisme politique et esthétique de la monarchie.
- 2 Curieusement, les nombreuses études consacrées à Buchon (Perrochon, 1936a, 1936b ; Zellweger, 1941 ; Frey, 1940 ; Joliot-Anguenot, 1980 ; Desbuissons, 2007) contrastent avec l'attitude de cet auteur dont Frédérique Desbuissons (2007 : 14) indique justement qu'il n'a jamais véritablement cherché à s'imposer à Paris. Bien davantage que la gloire personnelle, c'est son rôle de médiateur qui a guidé sa trajectoire. Buchon n'a cessé de multiplier les points de contact, s'incarnant en courtier d'idées entre les espaces germanique et latin. Aux côtés de Champfleury et de Gustave Courbet, Buchon a trouvé en Suisse l'inspiration majeure – rustique et paysanne propre aux écrivains alémaniques – qui va le pousser à opérer un changement paradigmatique dans la manière de penser et d'objectiver la littérature. Certes, en s'inspirant de la littérature paysanne dont on doit l'impulsion au pédagogue Johann Heinrich Pestalozzi (1746-1827) et à l'historien Heinrich Zschokke (1771-1846), ces trois figures centrales du réalisme s'inscrivent dans une quête

très rousseauiste de simplicité et d'authenticité, sinon d'adéquation avec la nature. Comme nous allons le voir, Buchon est un écrivain intéressant à plusieurs titres : en tant qu'auteur cosmopolite, en tant que vecteur de transferts culturels mais surtout du fait de son implication dans les circulations culturelles transnationales du second dix-neuvième siècle.

Si je n'étais pas Français, je voudrais être Allemand

- 3 Natif de Salins, comme le philosophe et économiste fouriériste Victor Considerant (1808-1893), Max Buchon fréquente le petit séminaire d'Ornans avec son lointain cousin Gustave Courbet³. Son père, un ancien officier d'Empire, l'envoie dès 1834 en Suisse à Fribourg chez les Jésuites de Saint-Michel, comme il est de rigueur dans les familles franc-comtoises, surtout depuis les ordonnances de 1828 promulguées par le ministère Martignac⁴. Buchon fréquente rapidement le cercle des Fribourgeois libéraux-nationaux, et se lie avec deux de ses condisciples, l'historien-pédagogue Alexandre Daguet (1816-1894) et le poète gruyérien Nicolas Glasson (Fontaine, 2016a). Rappelé par son père trois ans plus tard, Buchon rentre à Salins sans diplôme. Ce premier séjour helvétique s'avère toutefois déterminant, puisque le Franc-Comtois prend la décision de consacrer sa vie à l'écriture. Le décès de sa mère, les rentes qu'elle lui lègue, lui permettent de concrétiser un engagement littéraire qui le mène d'abord à Milan en repassant par la Suisse⁵, puis en Allemagne.
- 4 Dévoué dans un premier temps à un « romantisme pondéré » (Frey, 1940 : 33) – il avait publié un recueil dédié à la duchesse d'Orléans (Daguet, 1870 :13) – la découverte de l'Allemagne et de ses poètes rustiques va hâter sa conversion littéraire⁶. Vers la fin de l'an 1844, Buchon consacre ses premières traductions aux *Poésies alémaniques* de Johann Peter Hebel (1760-1826). Il s'attache ensuite à la traduction⁷ de quatre références majeures, qui lui permettent d'embrasser l'ensemble de la poésie populaire germanique :
- « Je m'en suis tenu à ces quatre poètes là parce qu'ils m'ont paru représenter chacun une manière bien distincte de la poésie allemande. Hebel, d'abord, ne ressemble à personne ! Uhland le légendaire, et le libéral résume parfaitement pour nous autres Français la manière de Brentano. Koerner personnifie toute la clique de 1813, Arndt, Schenkendorf et Rückert. Tandis que M. Heine me semble être pour l'Allemagne ce qu'est à la France notre Alfred de Musset⁸ ».
- 5 En janvier 1845, ses ambitions littéraires se précisent ; il écrit à son ami Daguet :
- « Je voudrais me faire une petite spécialité de l'Allemagne et de la littérature allemande, dont on ne connaît en France que des noms. Je t'avoue que je suis tout honteux, moi qui ne vis que de littérature, de ne connaître Hebel par exemple que depuis quelques mois et Uhland depuis 2 ans⁹ ! ».
- 6 Malgré les encouragements d'un ami médecin qui l'incite à tenter sa chance à Baden Baden, il publie finalement ce recueil chez lui à Salins (Buchon, 1846). En filigrane se dessine l'ambition médiatrice de Buchon : la culture et le progrès doivent rapprocher les deux rives du Rhin, et il escompte, malgré « tant de fâcheuses et gratuites préventions » que « les voies de fer aideront bientôt à ce rapprochement si désirable » (1846 : 11).

Deux moments décisifs : Tübingen et l'exil bernois

- 7 Max Buchon prend ses quartiers à Tübingen vers la fin 1846 et réalise ainsi son « rêve allemand »¹⁰. Il fréquente rapidement le philologue Karl Moritz Rapp (1803-1883), qui lui écrira une élogieuse recension de ses *Poésies allemandes* dans les *Annales du temps présent* (*Jahrbücher der Gegenwart*) de février 1847 (Buchon, 1853 : XIII-XIV).
- 8 Buchon professe des leçons de français et approche ainsi plusieurs personnalités de l'Université. Non sans sarcasme, il confie à Daguet qu'il a « aussi pour élève le professeur Vischer, professeur d'esthétique, et le *privat-docent* Schwegler, deux amis de Zeller, tous deux hégéliens, qui ont du savoir, de l'érudition en masse ; cela patauge dans le grec et l'hébreu, comme dans du vrai duvet, cela se croit libre penseur¹¹ ». Outre Schwegler, l'éditeur des *Annales*, ou le professeur Friedrich Theodor Vischer, Buchon fait également la rencontre d'un ami d'Alexandre Daguet, le Neuchâtelois Félix Bovet¹². Celui-ci l'encourage à aller visiter Ludwig Uhland. À Tübingen, Buchon n'a vraisemblablement d'autres ambitions que ses traductions, envoyées au fur et à mesure à l'éditeur neuchâtelois Wolfrath qui les publie dans sa *Revue suisse*.
- 9 Très actif politiquement dès son retour à Salins, le conseiller municipal Buchon s'engage avec les radicaux bisontins pour l'élection de Ledru-Rollin à la présidence de la République. Amené au fouriérisme par Victor Considerant vers 1838, puis disciple de Proudhon, Buchon est frappé d'un mandat d'arrêt au lendemain du coup d'État du 2 décembre 1851. Il trouve refuge chez Daguet à Fribourg, puis s'installe à Berne. Dans la capitale helvétique, il projette pour un temps d'entreprendre « la traduction complète en prose des poésies de Heine¹³ », mais la découverte du *Bauerndichter* Jeremias Gotthelf¹⁴ l'incite à se vouer à d'autres projets. Gustave Courbet séjourne quelque temps à Berne en septembre 1854, alors que Champfleury y rejoint Buchon en juin 1855. De ces rencontres naît l'idée de composer un essai sur le réalisme, que Buchon publie bientôt dans l'*Indépendant* de Neuchâtel, tenu par Victor Versigny, un autre irrécyclable exilé en Suisse (Desbuissons, 2007 : 16-21)¹⁵.
- 10 En outre, le Franc-Comtois s'initie au *Bärntütsch* (dialecte bernois) avec une vieille dame qui s'éprend de lui. En 1854, il publie ses *Nouvelles bernoises* en français à Paris tout comme à Berne mais ce travail ne remporte pas le succès escompté¹⁶. Amer, Buchon souffre de l'incompréhension de son entreprise de médiation : « Je ne chercherai à éditer le Gotthelf en Suisse qu'en désespoir de cause [...] je peux faire plus d'argent peut-être qu'en France, mais si je ne réussis pas à faire accepter Gotthelf à Paris, dans 50 ans, il n'y sera toujours pas plus connu qu'aujourd'hui¹⁷ ».
- 11 Il faut souligner que ses traductions ne font pas l'unanimité dans les cercles suisses. Daguet, par exemple, utilise le terme de trahison : « je puis dire *trahir*, malgré la fidélité et le talent remarquable de la traduction, car un poète comme Hebel ne peut être lu et goûté dans toute sa suavité qu'en allemand et dans le dialecte même qui a donné naissance à ses inimitables créations¹⁸ ». En effet, il est presque impossible de traduire du dialecte en espérant conserver ses spécificités (le côté rustre, immédiat, non policé) et surtout son effet de contraste avec le *Hochdeutsch*, le haut allemand, est inévitablement perdu. Buchon ne trouvait pas moins dans ce procédé les moyens de valoriser un type de « littérature » basé sur l'oralité et qui, de ce fait, n'entrait pas dans les catégories en place¹⁹.

Les racines helvétiques du réalisme de Buchon

- 12 L'écrivain romantique Charles Magnin, originaire de Salins comme Max Buchon, avait prédit que le XIX^e siècle serait « l'âge de l'esthétique » (cité dans Cabanès, 2009 : 78). S'essayer à un bilan littéraire de Max Buchon, c'est analyser son œuvre de traducteur au travers du prisme d'une médiation esthétique opérée entre les espaces germaniques et francophones. Comme l'indique Hugo Frey (1949 : 80), c'est au dehors, à l'étranger et particulièrement en Suisse, que Buchon façonna ses textes réalistes. Nourri de la rusticité de Hebel, d'Auerbach, de Körner et surtout de celle du Bernois Gotthelf, il imposa une esthétique nouvelle en important les particularismes des poètes alémaniques qu'il souhaitait naturaliser dans une France qu'il jugeait en retard : « En 1843, les paysanneries littéraires plus ou moins frelatées qui nous ont inondés depuis, n'étaient point écloses. Nos plus grands maîtres en étaient encore, ou peu s'en faut, à essayer le paysage littéraire. Sous ce rapport, les poésies allémaniques (*sic*) les avaient triomphalement devancés d'environ quarante ans » (Buchon, 1878 : 175).
- 13 À l'instar des Genevois Rodolphe Töpffer et Henri-Frédéric Amiel, le Franc-Comtois Buchon s'est livré à un travail de « nettoyage », en s'opposant très souvent aux modes de la capitale : « Ces badauds de Paris, ils ont pour eux sans doute l'aménité des formes, la mélodie du langage, la désinvolture des manières, mais eux, ils n'ont pas comme vous une patrie. Ils n'ont vu la nature, ils ne l'ont étudiée qu'au Jardin du Luxembourg, au coin de la rue où ils sont nés²⁰ ». Il faut également souligner qu'à Fribourg et plus généralement en Suisse française, Buchon suscita, non sans résistance, le passage d'une littérature ancrée dans un classicisme mitigé à une littérature réaliste, davantage axée sur la tradition locale, ses divers acteurs, ainsi que sur des particularismes qu'il s'agissait d'exalter.
- 14 Enfin, sa tentative de valoriser Gotthelf en France prête à un constat circonstancié. Paris n'était vraisemblablement pas préparée à accueillir le réalisme souvent outrancier des auteurs qu'il proposait en traduction, d'autant que Buchon usait de la rusticité de Gotthelf pour s'opposer au caractère mondain de la monarchie. À ce propos, même un Daguët concédait que :
- « Les paysans de Gotthelf sont de vrais paysans. Mais pendant que les paysans de Pestalozzi font du bien à l'âme, d'où vient que ceux de Gotthelf nous répugnent parfois et nous crispent les nerfs. C'est que tout en peignant la misère morale du peuple, Pestalozzi, on le sent, aimait ce dernier de tout son cœur et ne se complaisait jamais dans le spectacle de son égoïsme et de sa bassesse » (Daguët, 1852 : 392-393).
- 15 Nul hasard donc si Champfleury, lui-même sceptique envers l'importation de cette littérature bernoise, déclarait que « M. Bitzius ne sera jamais lu en France, sauf dans les librairies protestantes de la rue Basse-du-Rempart » (Frey, 1940 : 100).
- 16 Il apparaît par ailleurs que le parcours de Buchon s'apparente à une quête d'outils susceptibles de « soigner » son pays, d'où son intention de semer un peu de Suisse en France. Ce sera encore le cas en 1868, lorsqu'il évoque à son ami Daguët son projet d'écrire une *Histoire suisse* à l'intention de ses compatriotes :
- « J'ai à te parler de choses plus sérieuses, je suis tellement préoccupé de la Suisse, comme contraste avec nos turpitudes françaises incurables, qu'il m'est venu, il y a quelques temps, l'idée d'un livre bien curieux qui serait à faire, et qui serait, je le crois, très utile et très nouveau en France à savoir : la Suisse, historique, politique,

industrielle, scientifique et artistique. Plus j'avance et plus je me confine dans cette certitude que notre public ne sait rien de la Suisse²¹ ».

- 17 Cette *Histoire suisse* ne paraîtra jamais, arrêtée par la disparition de Buchon en 1869. Toutefois, Daguet va continuer à accueillir et protéger les principaux acteurs du mouvement réaliste français – encore très actifs en Suisse en tant que vecteurs du fouriérisme – et plus particulièrement Courbet. Marc Vuilleumier (2008) a montré que le passage de Victor Considerant à Genève a permis aux fouriéristes du cru de se rassembler. Un de ceux-ci, le peintre Auguste Baud-Bovy²², installera un phalanstère dans le fameux château de Gruyère, fréquenté notamment par les peintres Jean-Baptiste Corot et Gustave Courbet²³. Suite à la Commune, on sait que Daguet se proposa comme hôte et protecteur de l'artiste franc-comtois, comme il l'avait d'ailleurs été pour Buchon au lendemain du 2 décembre. Courbet écrit en effet à sa sœur Juliette :

M. Daguet de Neuchâtel est le professeur de philosophie que j'avais connu à Fribourg avec Buchon (qui a bien fait de mourir). Il m'avait fait préparer une chambre chez lui en prévision de mon arrivée en Suisse. Elle est toujours à ma disposition. Il m'a envoyé l'autre jour un peintre, M. Bachelin, de ses amis que je connais aussi pour m'engager à aller quelque temps en Suisse. Il assure que les gens de Neuchâtel, de Berne, de Fribourg, m'attendent et me font leurs compliments²⁴.

- 18 Incarcéré à la prison de Mazas du 30 juin à fin juillet 1871, Courbet donnait des nouvelles préoccupantes à son protecteur suisse et à son ami Auguste Bachelin :

Je suis resté à Paris, c'est vrai, pour plusieurs raisons. Je ne pouvais pas m'en éloigner ; la situation se représenterait dans les mêmes conditions que j'y resterais de même, sans changer un iota à la ligne de conduite que j'ai suivie, ma position artistique étant supérieure à tout emploi dans un gouvernement, j'ai accepté la présidence des arts au 4 septembre, en prévision d'un cataclysme, tant pour sauver les arts dans Paris que pour sauver mes propres tableaux qui sont toute mon existence et toute ma fortune. J'ai atteint mon but et maintenant j'attends que les hommes s'éclaircissent sur mes intentions²⁵.

Vous me parlez de peinture, de poésie, hélas, c'est bien loin de moi, je ne me rappelle plus avoir été peintre, adieu la mer et les grands ciels, et les [illisibles] de bois... du reste, j'ai tout perdu ; les Prussiens m'ont dévalisé mon atelier à Ornans. Le gouvernement du 4 Septembre m'a converti mon bâtiment d'exposition en barricades poursuivies par les bombes, j'ai tout abîmé mes tableaux à force de déménagement puis ils ont pourri en dernier lieu des caves. Moi je suis en prison, ma mère est morte, ma famille dans la désolation ainsi que mes amis et mon avenir à refaire.

Malheur aux gens de cœur !

Tout à vous mon cher, excusez-moi.

La Suisse est bien heureuse !²⁶

- 19 Daguet fut préoccupé par l'emprisonnement de Courbet et tenta d'intervenir à Paris au travers de l'ambassadeur de Suisse, en vain. Ces relations étroites entre proscrits français et républicains romands nous permettent de réfléchir au rôle et à la condition de l'exilé en Suisse romande, comme à celui des intellectuels de la province française. En effet, revendications romandes et provinciales s'avéraient globalement connexes. Comme le signale Daniel Maggetti (1995), « Paris, cœur de la France, ne pouvait battre sans l'apport du sang des provinces pensées comme incarnation de la nation » (p. 121).
- 20 Au terme de cette analyse de la trajectoire méconnue de Max Buchon, on soulignera surtout que le Franc-Comtois a entrepris, à l'instar de son ami Daguet et grâce à ses séjours en Suisse et en Allemagne, ce même travail de « démondanisation » de la littérature française par la médiation d'une littérature germano-alémanique populaire et

réaliste. Fasciné donc par la littérature germanique comme par la démocratie et le fédéralisme helvétiques (Chollet, 2011), Buchon a cherché à s'incarner en trait d'union entre l'Allemagne, la Suisse et la France.

- 21 C'est pourquoi la connaissance fine qu'il avait de l'altérité et sa volonté profonde d'opérer un transfert culturel devant contrer tant le monopole culturel que la politique française du moment le poussait à exhorter ses amis français à ouvrir les yeux vers l'extérieur : « Allez donc voir ce qui se passe en Russie, en Angleterre, en Hollande, en Allemagne, partout ; et vous comprendrez combien ils ont de glorieux complices au dehors, ceux de nos artistes qui s'appliquent si intrépidement à l'interprétation de la vie moderne » (1878 : 3). Nourri à la source de ces trois cultures, il semble que son œuvre – aussi fragile et éclatée qu'elle soit – aboutit à un positionnement original, c'est-à-dire à un essai d'importation de contenus littéraires étrangers qui seront repoussés du fait de ses positions politiques.
- 22 Soucieux de rapprocher ces espaces, Buchon les repensa dans une formulation dénationalisée. De ce fait, il fait partie de ces exilés qui, à force de se nourrir des cultures qu'ils absorbent, à force de vouloir jeter des ponts, finissent par n'être compris ni d'un côté, ni de l'autre, voire sont rejetés à cause de leurs engagements politiques – anarchiste dans le cas de Buchon. Comme le relève Javier Pinedo (2016 : 110), de tels auteurs, en croisant différentes données culturelles, ont fini par modifier leur propre identité personnelle et sociale. C'est donc sous cet angle triple de l'assimilation, de la transformation et de la reconfiguration qu'il s'agit d'étudier la circulation transnationale des idées politiques et culturelles (Wilfert, 2013), et dont Buchon symbolise assurément un parfait médiateur.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

Buchon, Max (1846) : *Poésies allemandes de J.-P. Hébel, Th. Koerner, L. Uhland, H. Heine*. Salins (Imprimerie de G. Mareschal).

Buchon, Max (1853) : *Hébel et Auerbach. Scènes villageoises de la Forêt-Noire*. Paris (Borrani et Droz) & Berne (Dalp).

Buchon, Max (1854) : *Nouvelles bernoises*, Paris (Grassart).

Buchon, Max (1878) : *Œuvres choisies*, tome I. Paris (Sandoz et Fischbacher).

Daguet, Alexandre (1852) : « Littérature populaire de Suisse », *L'Émulation*, p. 392-393.

Daguet, Alexandre (1870) : « Nécrologie de Buchon », *L'Émulation*, p. 13.

Perrochon, Henri (1936a) : « Le Franc-Comtois Max Buchon à Fribourg (1834-1869), d'après des correspondances inédites », *Annales Fribourgeoises*, p. 12-27.

Perrochon, Henri (1936b) : « Un ami d'Alexandre Daguet et de Félix Bovet : Max Buchon », *Musée neuchâtelois*, p. 205-214.

Références bibliographiques

- Barbe, Noël (2013) : « Buchon, Claudet, Courbet. Un trio politique », in : Barbe, Noël et Hervé Touboul , dir. : *Courbet peinture et politique*. Besançon (Éditions du Sekoia), p. 167-200.
- Cabanès, Jean-Louis (2009) : *Romantismes, l'esthétique en acte*. Paris (Presses universitaires de Paris ouest).
- Chollet, Antoine (2011) : *Défendre la démocratie directe. Sur quelques arguments antidémocratiques des élites suisses*. Lausanne (Presses polytechniques et universitaires romandes).
- Desbuissons, Frédérique (2007) : *Max Buchon, Le réalisme. Discussions esthétiques recueillies et commentées*. La Rochelle (Rumeurs des Âges).
- Espagne, Michel (1997) : « La fonction de la traduction dans les transferts culturels franco-allemands au XVIII^e et XIX^e siècles. Le problème des traducteurs germanophones », *Revue d'histoire littéraire de la France*, n° 3, p. 413-427.
- Espagne, Michel (2009) : *L'histoire de l'art comme transfert culturel. L'itinéraire d'Anton Springer*. Paris (Belin).
- Espagne, Michel (2013) : « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres, online*, <https://rsl.revues.org/219>
- Fontaine, Alexandre (2015) : *Aux heures suisses de l'école républicaine. Un siècle de transferts culturels et de déclinaisons pédagogiques dans l'espace franco-romand* (préface de Michel Espagne). Paris (Demopolis).
- Fontaine, Alexandre (2016a) : « Schweizer Historiker und transnationaler Erzieher : der Freiburger Intellektuelle Alexandre Daguët (1816–1894) », *Freiburger Geschichtsblätter*, p. 131-158.
- Fontaine, Alexandre (2016b) : « Transferts culturels et pédagogie : reconnecter l'histoire de nos systèmes éducatifs à leurs racines métissées », *Didactica Historica*, n° 2, p. 63-70.
- Fontaine, Alexandre et Goubet, Jean-François (2016) : *La pédagogie allemande dans l'espace francophone*, numéro thématique de la *Revue germanique internationale*, n° 23, 194 p.
- Frey, Hugo (1940) : *Max Buchon et son œuvre*. Besançon (Imprimerie de l'Est).
- Joliot-Anguenot, Janine (1980) : *Max Buchon, romancier réaliste et régionaliste*. Université de Besançon.
- Lombez, Christine (2009) : *La traduction de la poésie allemande en français dans la première moitié du XIX^e siècle. Réception et interaction poétique*. Tübingen (Max Niemeyer Verlag).
- Maggetti, Daniel (1995) :
- Maggetti
- L'Invention de la littérature romande 1830-1910*, Lausanne (Payot).
- Pinedo, Javier (2016) : « Le voyage intellectuel de José Vasconcelos (1922) et Ortega y Gasset (1928) au Chili : un cas de circulation des idées », in : Dahan-Gaida, Laurence, dir. : *Circulations des savoirs, reconfiguration des idées. Perspectives croisées France-Brésil*. Villeneuve d'Ascq (Presses universitaires du Septentrion), p. 109-123.
- Van Hoof, Henri (1991) : *Histoire de la traduction en Occident*, Paris (Éditions Duculot).
- Vuilleumier, Marc (2008) : « Autour des conférences de Considerant à Genève (octobre 1846) », *Cahiers Charles Fourier*, n° 19, p. 23-32.

Wilfert, Blaise (2013) : « L'histoire culturelle de l'Europe d'un point de vue transnational », *Revue Sciences/Lettres*, online, <https://rsl.revues.org/279>.

Zellweger, Rudolph (1941) : *Les débuts du roman rustique : Suisse, Allemagne, France, 1836-1856*, Paris (E. Droz).

NOTES

1. Cet article est un développement d'un chapitre de ma recherche doctorale (Fontaine, 2015) qui avait pour dessein de relire et de réévaluer la lente maturation du républicanisme français, et plus particulièrement de l'École de la Troisième République, à partir de ses multiples références helvétiques. En d'autres termes, j'ai cherché à montrer, grâce notamment à l'outillage conceptuel de la *Kulturtransferforschung* (Espagne, 2013, Fontaine, 2016b, Fontaine et Goubet, 2016), qu'un nombre considérable de pratiques pédagogiques perçues comme le fruit du génie national français résultent en fait d'un transfert triangulaire entre l'Allemagne, la Suisse et la France.
2. Lettre de Max Buchon à Alexandre Daguët, Salins, 9 novembre 1844, Archives de l'État de Neuchâtel (dorénavant AEN), Fonds Daguët.
3. Sur les origines de Buchon, voir Barbe, 2013.
4. Par les ordonnances Martignac de juin 1828 les Jésuites se virent expulser de France.
5. « J'ai traversé de nouveau votre belle Suisse d'un bout à l'autre : Genève, Berne, Lucerne, Altorf (*sic*), Lugano ; il y a avait de la poésie à recueillir sans doute dans une telle traversée. Car je les aime, voyez-vous, vos grandes montagnes et vos beaux lacs ; et les trois années que j'ai passées en Suisse seraient à coup sûr les plus belles de ma vie, si alors j'avais eu l'intelligence de toutes les beautés, de toutes les merveilles qui m'entouraient » (lettre de Buchon à Alexandre Daguët, Salins, 28 juin 1841, AEN, Fonds Daguët).
6. Buchon fut royaliste jusque vers 1847.
7. Sur la traduction de la poésie allemande en langue française, voir notamment Espagne 1997 ; Lombez, 2009 et Van Hoof, 1991.
8. Lettre de Buchon à Alexandre Daguët, Salins, 20 janvier 1845, AEN, Fonds Daguët.
9. *Idem*.
10. L'expérience de Buchon peut être considérée en parallèle avec celle de l'historien de l'art Anton Springer (1825-1891), qui passe par Tübingen de septembre 1847 à avril 1848. À ce sujet, voir Espagne 2009 : 54-57.
11. Lettre de Buchon à Alexandre Daguët, Tübingen, 12 février 1847, AEN, Fonds Daguët.
12. Félix Bovet (1824-1903), professeur de littérature française aux auditoires de Neuchâtel (1861-1866), d'hébreu et d'Ancien Testament à la faculté de théologie de la classe des pasteurs (1866-1873). Éditeur d'un manuscrit de Rousseau (*Discours sur les richesses*, 1853), Bovet est notamment l'auteur d'un ouvrage sur Nikolaus Ludwig von Zinzendorf (1700-1760), chef de file des Frères moraves, dont il chercha à appliquer l'esprit et le modèle éducatif à son institut de Grandchamp (dhs). Sur la relation épistolaire entre Bovet et Buchon, voir Perrochon, 1936b : 208-210.
13. Lettre de Buchon à Alexandre Daguët, Berne, 13 janvier 1854, AEN, Fonds Daguët.
14. Albert Bitzius, dit Jeremias Gotthelf (1797-1854).
15. La publication se fait en vingt-cinq livraisons entre le 7 décembre 1855 et le 21 mars 1856. Le recueil est publié à cent exemplaires à Neuchâtel chez l'éditeur Attinger la même année.
16. « J'aurais bien aise que tu me dises deux mots sur l'effet d'ensemble que t'aurait produit la lecture de ces *Nouvelles bernoises* dont personne ne m'a encore dit mot. Il y en a deux ou trois qui

ne sont pas fameuses » (lettre de Buchon à Alexandre Daguët, sans lieu ni date, très vraisemblablement fin 1854, de Berne).

17. Lettre de Buchon à Alexandre Daguët, Salins, 5 janvier 1858, AEN, Fonds Daguët.

18. *L'Émulation de Fribourg*, 1843, n° 13, p. 105.

19. « Le mode des traductions que j'ai entreprise n'a été employé par personne ; et nous ne pondrons en français que quelques traductions en prose de quelques bien rares morceaux allemands. Voilà le charme de ce qui entre autre a été cru bien longtemps intraduisible en vers, j'en suis persuadé » (lettre de Buchon à Daguët du 9 novembre 1844, AEN, Fonds Daguët).

20. Lettre de Buchon à Alexandre Daguët, Salins, 7 décembre 1841, AEN, Fonds Daguët.

21. Lettre de Buchon à Alexandre Daguët, Salins, février 1868, AEN, Fonds Daguët.

22. Auguste Baud-Bovy (1848-1899) participe à la vie de la colonie fouriériste des Bovy, au château de Gruyères. Peintre de portrait et de paysage, élève de Barthélémy Menn influencé par Courbet, puis par Corot. En 1875, il se lie d'amitié avec les réfugiés de la Commune, dont Courbet et Henri Rochefort (dhs).

23. Le peintre réaliste français séjourne à plusieurs reprises en Suisse (1853-1854, 1869) et expose ses œuvres à Genève dès 1861, grâce à ses relations privilégiées avec la famille Bovy et avec le peintre Barthélemy Menn. Son engagement politique et les poursuites engagées contre lui par l'État français après la Commune de Paris (1871) l'obligent à se réfugier en Suisse en juillet 1873. Établi à La Tour-de-Peilz, il peint de nombreux paysages du Léman, quelques portraits (Henri Rochefort, Louis Ruchonnet et sculpte en 1875 un buste de la Liberté dont des exemplaires se trouvent aujourd'hui sur des places publiques à La Tour-de-Peilz et Martigny (dhs).

24. Lettre de Gustave Courbet à sa sœur Juliette, 3 mars 1872, *Correspondance de Courbet*, Paris, Flammarion, 1996, p. 404.

25. Lettre de Gustave Courbet à Alexandre Daguët, Mazas, 14 juillet 1871, AEN, Fonds Daguët.

26. Lettre de Gustave Courbet à Auguste Bachelin, Mazas, 14 juillet 1871, AEN, Fonds Daguët.

RÉSUMÉS

Cette contribution a pour dessein d'éclairer, au travers de la trajectoire du Franc-Comtois Max Buchon (1818-1869), un pan méconnu de l'histoire du réalisme littéraire. Exilé en Suisse suite au coup d'État du 2 décembre 1851, Buchon découvre la littérature alémanique et le poète bernois Jeremias Gotthelf dont la rusticité le fascine. Trait d'union entre trois cultures, médiateur passionné, Buchon profitera de son séjour helvétique pour formuler, avec Champfleury et Courbet, une étape décisive de l'élaboration théorique et pratique du réalisme.

Ziel dieses Beitrags ist es, durch den Werdegang des Schriftstellers Max Buchon (1818-1869) ein Kapitel der Geschichte des literarischen Realismus zu beleuchten, welcher zum größten Teil noch unerforscht ist. Buchon, aus der Freischaft Burgund stammend, wurde infolge des Staatsstreiches vom 2. Dezember 1851 des Landes verwiesen und ins schweizerische Exil verbannt. Dort entdeckte er die alemannische Literatur und den Berner Bauerndichter Jeremias Gotthelf, dessen Schriften und die darin beschriebene ländliche Einfachheit ihn faszinierten. Geprägt von seinem helvetischen Aufenthalt agierte er als Bindeglied und als begeisterter Vermittler zwischen drei Kulturen und formulierte zusammen mit Champfleury und Courbet eine entscheidende Etappe der theoretischen Ausarbeitung des Realismus.

INDEX

Mots-clés : réalisme, transferts culturels, Suisse.

Schlüsselwörter : Realismus, Kulturtransfer, Schweiz

AUTEUR

ALEXANDRE FONTAINE

Docteur en études germaniques de l'Université de Paris 8 et docteur ès Lettres de l'Université de Fribourg (Suisse), Chercheur FNS Senior à l'Institut d'études politiques, historiques et internationales de l'Université de Lausanne et chercheur associé de l'UMR 8547 « Pays germaniques : transferts culturels » à l'ENS-Ulm de Paris